

pas sa personnalité divine, centre de son être, élément primordial de sa constitution, source ineffable de tous ses actes et qui faisait de lui l'être religieux au premier chef, l'être religieux par essence, l'être uni à Dieu non plus seulement d'un mouvement affectif et d'un lien moral, mais par un lien essentiel et métaphysique, atteignant les dernières racines de la substance même ?

Telles furent les premières éclosions du sentiment religieux en Jésus adolescent. Divines primeurs ! c'est à leur lumière, à leur souffle embaumé que se sont épanouies dans l'âme des saints ces fleurs délicates et si précoces de la première piété qui nous y étonnent ; c'est d'elles que devraient s'inspirer nos mères pour façonner et pétrir l'âme encore fraîche et molle de leurs petits enfants ; c'est à elles enfin que devrait s'adresser tout homme pour marquer sa virilité et sa vie entière du cachet religieux, le seul après tout qui la consacre, la divinise et la rende digne d'immortalité.

Il y a, dans toute adolescence, à côté de l'instinct religieux, l'instinct de la vérité. Née de la lumière, l'âme retourne à la lumière, et, au moment de s'ouvrir, elle en subit de bonne heure, au plus profond d'elle-même, le doux et généreux attrait : de là ces étonnements naïfs et ces curiosités hardies ; de là ces pourquoi infinis et ces questions toujours renaissantes, feu roulant d'étincelles qui indique les appels mystérieux de la lumière, et qui présage les clartés dont l'intelligence grandie resplendira. Jésus-Christ s'est plu à marquer sa propre adolescence de ce second trait, et il a voulu, Lui, la Splendeur incréée, l'éternelle Lumière, le Verbe de Dieu, se révéler par une recherche humble et presque enfantine de la vérité auprès de ceux qui en étaient les gardiens et les docteurs : *On le trouva, dit l'Évangile, assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant.* Mais, au lieu qu'en nous la recherche curieuse du vrai est pleine de périls, d'écarts et d'orgueil, elle est en Jésus-Christ livrée à sa pente sublime, et son ardeur s'y tempère de la plus suave modestie. Tout monte à Dieu dans l'âme du Maître ; aussi ne se montre-t-elle altérée que de la lumière de Dieu, telle qu'on la trouve dans les parvis du Temple, à l'ombre du Saint des saints, et sur les lèvres purifiées des prophètes. Tout en elle était paisible et modéré ; aussi voyez comme à l'interrogation